

MENEY, Lionel (2002): *Polémique à propos du Dictionnaire québécois-français*, Montréal, Guérin éditeur.

Plus de cinq ans après la publication par Guérin du *Dictionnaire québécois français; pour mieux se comprendre entre francophones*, les milieux spécialisés évoquent encore la polémique qui a entouré la parution de ce dictionnaire bivariétal, comme le nomme son auteur, d'origine française Lionel Meney. Cette polémique a, à mon avis, deux explications: la première c'est que la parution d'un dictionnaire fabriqué au Québec et prétendant décrire la variété québécois du français constitue en soi un geste qui n'échappe pas à la critique, à la polémique. Lionel Meney affirme à cet égard «Ce fut le cas, en 1980, avec le *Dictionnaire de la langue québécoise* de Léandre Bergeron (VLB éditeur) et, en 1992, avec le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de Jean-Claude Boulanger» (1999: 1). L'auteur aurait pu ajouter celui du *Dictionnaire historique du français québécois* (1998) sous la direction de Claude Poirier dont les aboutissants financiers ont été lourdement remis en question. La deuxième explication, non la moindre, c'est que les Québécois ont de la difficulté à admettre qu'un linguiste d'origine française vienne leur faire des leçons. Peut-être veulent-ils inconsciemment se venger du chauvinisme et protectionnisme français vis-à-vis de la langue. En tout les cas, chose sûre, c'est que la présence sur l'échiquier québécois de Georges Straka, dont l'influence sur Claude Poirier, fut malgré tout importante, puis plus tard celle de Lionel Meney, tous deux Français, ont soulevé des polémiques et suscité des inimitiés qui sont dues à des points de vue différents sur la langue.

Lionel Meney s'en prend essentiellement au texte de Claude Verrault et Louis Mercier, tous deux professeurs issus de son département à l'Université Laval. Il reprend point par point les principales injonctions des auteurs. Il se défend des critiques en affirmant notamment qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire général unilingue mais d'un dictionnaire bivariétal parce qu'il porte sur deux variétés d'une même langue et d'un dictionnaire différentiel parce qu'il ne s'intéresse qu'aux différences entre ces deux variétés. En ce sens l'auteur opère à la manière d'un dictionnaire bilingue en présentant non pas des définitions mais des équivalents ou des explications de deux variétés du français. En réponse à ses détracteurs, Meney aborde les thèmes de la représentativité du corpus, de la nomenclature, de la distinction entre dictionnaire encyclopédique et dictionnaire de langue, les absences reprochées, les variantes orthographiques, la pertinence de l'inclusion de termes anglais, les termes vulgaires présentés comme neutre, etc. Parmi les autres détracteurs cités, mentionnons Claude Poirier et Esther Poisson. Il cite surtout les métalexigraphes anglo-saxons (Sydney Landau, Valérie Grundy, etc.) et français (Henri Béjoint, Lucien Collignon et Michel Glatigny, etc.) afin de répondre et argumenter contre les allégations de ses détracteurs. Presque aucun linguiste québécois est cité pour défendre son plaidoyer. L'ouvrage se termine par les critères de choix des termes, l'évaluation de la nomenclature du *DQF*, l'idéologie et l'objectivité dans le *Dictionnaire du français plus*, par un florilège de critiques de l'équipe ancienne ou actuelle du *TLFQ* et enfin par la réception du dictionnaire. Cette dernière section permet de terminer l'œuvre sur un note un peu moins dialectique en présentant les louanges du dictionnaire. Dans cette section, il cite à la fois des Québécois et des Français permettant de rompre le déséquilibre quant à l'origine des linguistes cités. Il était en effet étonnant de constater qu'en réponse aux critiques l'auteur n'ait pas cité davantage de métalexigraphes québécois. L'auteur remarquera que ces louanges proviennent

surtout de traducteurs et linguistes non spécialistes en lexicographie, ce qui peut laisser croire soit à un parti pris abusif de la part des détracteurs québécois, soit à un manque de profondeur dans la lecture que font les lecteurs cités en fin d'ouvrage. Certes les critiques sont partagées, certaines sont sûrement valables mais il s'agit là avant tout d'un dictionnaire fort utile non seulement pour les Français désireux de décoder la culture québécoise mais aussi pour les traducteurs québécois désireux de trouver les équivalents en français standard du québécois. Il est néanmoins très intéressant de constater la répartition des intervenants ayant à son endroit des propos positifs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGERON, Léandre (1980): *Dictionnaire de la langue québécoise*, Montréal, VLB éditeur.
- BOULANGER, Jean-Claude (1992): *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, Montréal, Dicorobert.
- MENEY, Lionel (1999): *Dictionnaire québécois français: pour mieux se comprendre entre francophones*, Montréal, Guérin éditeur.
- MERCIER, Louis et Claude VERRAULT (à paraître): «Le *Dictionnaire québécois français* (1999) du réel au trompe l'œil» [texte de la communication présenté dans le cadre du 68^e congrès de l'Acfas], sl.n.d.
- POIRIER, Claude, dir., par l'équipe du TLFQ [dont Louis Mercier et Claude Verrault] (1998): *Dictionnaire historique du français québécois*, Sainte-Foy, Université Laval.
- , avec le concours de Louis MERCIER et de Claude VERRAULT (1988) : *Dictionnaire du Français plus à l'usage des francophones d'Amérique*, Montréal, Centre éducatif et culturel.

Jean-Nicolas De Surmont (Leeds University)